

nous vîmes venir à nous un jeune homme au teint pâle, à la démarche pensive, aux regards abattus. Il arriva bientôt près de moi et comme il passait sans presque nous apercevoir, plongé qu'il était dans une mystérieuse rêverie, ma curiosité me poussa à l'aborder et à lui adresser la parole. Il fut surpris et presque effrayé de ma soudaine apparition ; mais quelques paroles rassurantes et un mot d'explication sur ma visite à leur globe eurent bientôt dissipé ses craintes, et son étonnement. Je lui fis alors à mon tour quelques questions auxquelles il ne répondit d'abord qu'en soupirant d'une façon toute sentimentale, en levant les yeux au ciel et en mettant la main sur son cœur.

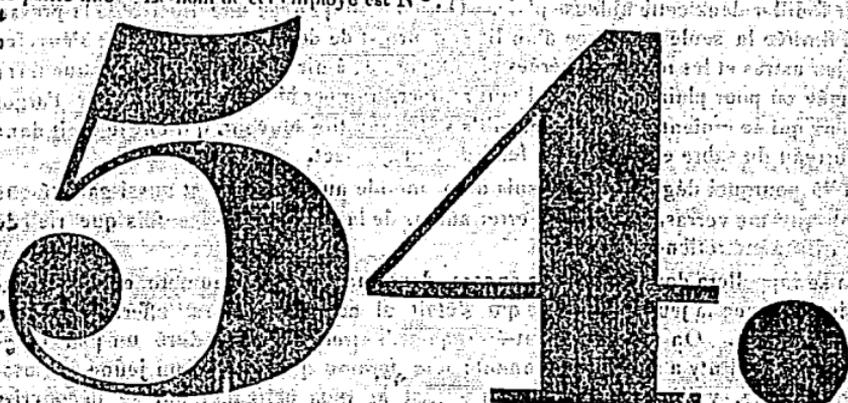
Cette manière de s'exprimer en pantomime, quoique assez inintelligible, me fit soupçonner que le jeune homme avait éprouvé récemment quelques contrariétés dans ses affections intimes. Je le pressai de me confier ses peines : — Ah ! me dit-il, je le veux bien, mais promettez moi de m'emmener avec vous dans votre monde ; ce sera pour moi le seul moyen d'oublier toutes les douleurs que j'ai endurées dans celui-ci, je veux aller vivre et mourir loin de notre aimable mais bien trompeur beau sexe... chez vous sans doute : . . . . . — Chut, chut, lui fis je tout de suite, restez, restez à la lune si vous craignez l'inconstance des belles.

La-dessus je lui débitai un joli petit chapitre sur les tourments que la meilleure moitié du genre humain fait éprouver à l'autre par ses légèretés, et par ses mille déceptions. [Mais cela, naturellement, à voix basse, car je ne me souciais point du tout d'être entendu de nos petits anges terrestres.]

Mon jeune et intéressant infortuné se décida alors à me raconter ses souffrances, ce qu'il fit d'une manière touchante, comme vous allez voir, et à peu près en ces termes.

[A continuer.]

La Police arrête les personnes ivres et les condamne à un mois de prison, mais elle ne donne pas toujours l'exemple d'une sobriété. Jeudi dernier les rues de notre ville n'étaient pas assez larges pour laisser passer un homme de Police qui dans un des zig-zags qu'il traçait faillit écraser une petite fille. Le nom de cet employé est N<sup>o</sup>.



Monsieur *Cog-crane* n'est pas fort, comme on sait, sur la langue française ; mais on sait aussi qu'il n'est pas homme à se déconcerter ; c'est dans l'ordre des choses *ordres choisis*. Il lisait donc à haute voix il y a quelques jours un document public, arrivé à la date il la prononça à l'anglaise et fit de "l'an de grâce 1859" l'an de *graise*. Voilà, je l'espère, qui démontre que si la vérité se cache ordinairement au fond d'un puits, du moins elle se laisse quelquefois mettre en cruche.